



LA REINE DE MADAGASCAR

A BATONS ROMPUS

Arthur Buies, qui ne lanterne jamais quand il s'agit d'écrire de bonnes et belles choses, vient de publier, dans la *Revue Nationale*, une chronique dont l'un des passages a quelque peu surpris bien des personnes.

D'abord, lui qui manie la plume avec un talent réellement ambidextre, il semble hésiter comme s'il n'était pas sûr du terrain et compte avant de commencer : un !... deux !... trois !... tout comme des enfants qui entreprennent une course, ou mieux, comme une recrue à laquelle on apprend à faire l'exercice. Enfin, voilà Buies parti, je devrais dire emballé, car, comme je le disais dans mon dernier article, on s'engage généralement trop vite, chez nous, de tout ce qui porte l'étiquette française.

Ceci dit à propos des éloges un peu forcés qu'il décerne à Jean Badreux, chroniqueur que je lis toujours avec intérêt, mais froideur, lequel, entre parenthèse, a dû rire sous cape de l'encens qu'Arthur lui brûle sous le nez. D'après Buies, il ne connaît personne dans les deux hémisphères capable de tailler une chronique quotidienne comme Jean Badreux, lequel a aussi relevé le niveau de notre journalisme, etc.

Pour une tuile, c'est une tuile à défoncer la boîte crânienne la plus solide, et à laquelle, celle de Maupassant, qu'il jette dans les jambes de Jean Badreux, n'aurait pu résister, tant il

est vrai que l'encens ne convient qu'aux dieux.

Léo Lespès, le petit sergent major, le petit chroniqueur du *Petit Journal*, lequel a écrit quotidiennement pendant nombre d'années quatre colonnes d'imprimés, a dû tressaillir de jalousie dans sa tombe ; son successeur doit se ronger les pouces de rage ; Cassagnac doit préparer sa bonne lame de Tolède ; Pierre Véron, Drumont, Séverine et mille autres doivent avoir brisé leur plume de dépit. Voilà pour les chroniqueurs enfoncés par Jean Badreux. Tant qu'au journalisme du pays, dont le niveau avait besoin d'être relevé, je ne sais ce qu'en pensent dans leurs tombes Provancher, Chauveau, Mousseau, Tassé pour ne parler que de ceux là ; mais je pense bien que Tarte, Dansereau, David, Sulte, Faucher, Fréchette, Joncas et tant d'autres ont dû chanter en lisant ces lignes de Buies :

Allume ta lanterne, etc.

Pour moi, je n'y vois qu'un retour de compliments, tout comme pour un dîner retourné, car Jean Badreux ayant complimenté Buies dans le *Monde*, Buies, dans la *Revue Nationale*, a retourné la monnaie de la pièce.

Puisque j'y suis, je vais continuer par d'autres journaux.

Dans son dernier numéro, le *Réveil* fait une description comparative entre le décorum des

tribunaux français et ceux du Canada. Parlant de la formation et du rôle du jury français, il dit que s'il y a égalité dans les voix, c'est-à-dire, six pour et six contre, l'accusé bénéficie du doute : il est libre. Je ne sais si je me trompe, mais je crois qu'en pareil cas, comme il faut une majorité d'un côté ou de l'autre, la loi autorise le président des assises à ajouter sa voix dans l'un des plateaux de la justice.

Ce qui m'a surtout surpris dans la description du *Réveil*, c'est qu'il a omis un point important, qui pourrait faire passer les Français pour des iconoclastes.

Il ne parle point du crucifix qui est au fond de la salle, au-dessus de la tête des juges, pour les inspirer, ainsi que les jurés, devant lequel les témoins prêtent serment, et qui semble tendre ses bras à l'accusé...

Oh ! la présence de cette sublime et sainte victime, Elle aussi assassinée par l'humanité à laquelle elle tend ses bras grands ouverts, à quelque chose de trop consolant pour que nous ne la saluions pas avec crainte et respect, quand l'occasion s'en présente. Nous, nous le faisons pour nous et pour que le journal cité ait un bon *réveil*.

Dans son charmant *Coin du Feu*, qui réchauffe si bien les esprits et les intelligences, Mme Dandurand entre en campagne contre "l'alcoolisme."

L'idée est certainement bonne, humanitaire, philanthropique, mais je ne crois pas que l'ennemi réel soit dans l'alcool pur, mais bien dans ses sophistications, tout comme dans l'absinthe, ce n'est pas l'alcool qui tue, mais bien ses adjuvants, ce qui a fait dire à Eugène Manuel :

L'absinthe ! Ce poison couleur vert de gris,
Qui rend idiot sans jamais qu'on soit gris.

En effet, oui, j'ai la certitude que c'est l'alcool frelaté, sophistiqué, empoisonné, qu'il faut combattre, de même que tous les autres produits qu'on falsifie aujourd'hui sur une grande échelle. Ainsi, de même qu'on voit des microbes partout, on doit aussi voir des poisons partout.

Parfums, poudres, cosmétiques pour toilette : poison ! Viandes préparées, pâtisseries engageantes, glaces, crèmes, bonbons colorés : poison ! poison !... Articles de toilette : gants, cravates, chaussettes, colifichets de toutes couleurs qui déteignent sur la peau pour empoisonner le sang ; bijoux en cuivre vendus pour de l'or : poison ! poison ! poison !...

Vous voyez donc bien que c'est la contre-façon, la fraude qu'il faut poursuivre, combattre, et non la *vraie étoffe du pays*, cette flanelle canadienne interne qui rend nos bons vieux si gais, si forts, si joyeux, si sains de corps et... d'esprit.

Du reste, et grâce au traité de commerce, la pureté des produits français venant s'unir à la pureté des mœurs canadiennes, l'alcool sera enterré aux sons du gai refrain :

Bonum vivum laetificat cor hominum.

Je ne voudrais certainement pas me mettre le beau sexe à dos, mais je dois avouer franchement que j'ai horreur de l'émancipation de la femme, telle que préconisée par la spirituelle *chroniqueuse* de la *Patrie*. Tout en regrettant de n'être pas d'accord sur ce point avec mon sympathique *confrère* François, il me permettra de lui dire, pour le présent, une histoire.

Un jour, trois femmes se présentèrent pour être admises au Paradis.

—Illustre monseigneur saint Pierre, dit la